

La Terre maudite de Juan Francisco Ferrándiz, Marie Vila Casas

Né en 1971, Juan Francisco Ferrándiz est avocat et anime une émission de radio consacrée à l'histoire et aux traditions populaires. De là à écrire un roman historique, il n'y avait qu'un pas ; il l'a franchi pour notre grand plaisir.

La Terre maudite est tout à la fois un livre d'Histoire et d'histoires, un roman épique où des chevaliers mettant « l'honor » au-dessus de tout, sont les bras armés des luttes politiques entre les petits fils (et petites filles) de Charlemagne, un conte où les légendes, les bestiaires, les hordes sauvages, les sorcières et les cultes secrets abondent, un thriller historique parfaitement documenté à la manière de Ken Folett.

En réalité que sait-on de ce qui s'est réellement passé dans ce 9eme siècle, où luttent Charles le Chauve, ses frères et ses cousins voisins à l'Est et au Sud, sans oublier le pape à Rome... Peu de choses concède l'auteur qui ajoute : *« je respecte ce que l'on sait des personnages et j'invente ce que nous ne savons pas, mais toujours dans la limite des indices historiques. »*

« Ce qui est réel, c'est ce que les troubadours et les bardes relatent. Leurs chansons de geste se répandent, et elles sont reprises pendant des années. Voilà ce qui perdure, même si ce n'est pas vrai. » Hier comme aujourd'hui, les journalistes relatent les choses à leur façon... L'Histoire existe-t-elle ?

Vrai ou faux, légendes ou faits, le grand mérite de ce roman est de nous faire prendre conscience de l'histoire de la Catalogne et de Barcelone, de ses liens étroits avec le royaume de Francie et à l'opposé de son combat contre le reste de la péninsule occupée : *« Je ne sais pas s'il existe au monde une ville ayant subi plus d'attaques et de sièges que Barcelone au cours des soixante dernières années, et qui demeure toujours debout ! »*

Car Barcelone était une quasi ville-frontière, éloignée de la couronne, *« au sein de la cour de Charles le Chauve, véritable nid de vipères, personne n'avait le temps de s'inquiéter de ce qui se produisait à la dernière des extrémités du royaume. »* *« Le royaume a d'autres problèmes que la Marche hispanique. »*

La région en outre, est peuplée de Goths alors que leur comte et leur roi sont des Francs. D'où les coutumes particulières qu'elle entendait conserver. Déjà... *« Vous êtes un Franc, Frodoï, et eux sont des Goths, fils des nobles fils qui vivaient à Barcelone avant les Sarrasins. On compte aussi beaucoup d'Hispani parmi eux. Ils sont loyaux à l'empire mais ils tiennent à leurs coutumes et ils vous le font savoir. »* *« la majorité des fidèles respectaient l'évêque franc tout en restant attachés à leurs vieux rituels. »*

Cette volonté d'autonomie est un des piliers du livre, c'est le pacte secret entre Frodoï, le jeune évêque ambitieux, et Goda, l'aristocrate gothe, âme de Barcelone. Sous la loi carolingienne les territoires étaient octroyés aux comtes par le roi, en fonction de leur allégeance, de leurs apports d'argent et de soldats. Mais ils peuvent être révoqués en cas de rébellion et à leur mort, le comté peut être attribué à une autre famille plus « méritante ».

En 877, pour la seule marche hispanique, « *au cours de l'assemblée, le roi légifèrera sur la succession héréditaire des comtés afin que les fils puissent succéder à leur père de droit, sans avoir besoin d'être nommés par le roi. Avec la reconnaissance de l'hérédité de la charge comtale, chaque maison perpétuera son domaine en toute autonomie.* » Goda exulte : « *Une fois ce droit approuvé, quand la maison des Carolingiens sera écartée du trône, nos domaines seront des royaumes légitimes, sans soumission à quiconque, et nos maisons deviendront des monarchies à perpétuité.* » Barcelone et la marche hispanique et ses blasons sang et or (les couleurs datent de cette époque), ne dépendront plus de Narbonne ni de Paris et encore moins de Madrid...

On découvre aussi l'histoire de la cathédrale de la Santa Creu y Santa Eulàlia, pourquoi elle porte le nom de cette martyre, celle des ramblas, et de bien d'autres lieux qui nous évoquent un séjour dans cette belle cité.

L'intérêt de plonger dans l'histoire de toute cette région, que chacun d'entre nous ou presque a visité, est entretenu par un art du suspens et du rebondissement assez exceptionnel. Chaque chapitre se ferme sur une nouvelle énigme ou sur une intrigue dramatique dont il faut connaître l'issue. On a de la peine à refermer le livre et les quelques 700 pages s'avalent sans difficulté.

Le plus difficile est peut-être de retenir les prénoms des personnages, réels ou fictifs, Richilde, Guinedilde, Ermessende, Sunifred, Isembard, Drogon ou Guifred. Heureusement, il y a Bernard de Poitiers, qui deviendra Bernard de Gothie et règnera sur un immense comté allant jusqu'à Barcelone.

Pas d'envolées littéraires, pas de génie du vocabulaire, pas de citations mémorables à noter, mais une référence permanente aux sources dans la langue d'origine et une imagination foisonnante pour rendre vivante cette époque violente et instable. C'est l'auteur dans une interview qui donne la seule formule marquante à propos de la singularité catalane: « *L'identité d'un peuple ne naît pas de la célébration de la gloire, mais de la résistance commune au malheur.* » Les vendéens apprécieront je crois.

Un très bon livre : 8/10.